

Une poupée pour ma petite sœur

C'est à la dernière minute que je me hâtai pour aller dans un magasin acheter mes cadeaux de Noël. Quand je vis toute cette foule, je commençai à me lamenter : « Je vais perdre beaucoup de temps ici, et j'ai encore tant à faire.

Noël devient vraiment une corvée. Ce serait bien de pouvoir aller dormir, et de se réveiller seulement après.

Je me forçai un passage jusqu'au département 'jouets'. Et là, je commençai à maugréer à propos du prix des jouets, tout en me demandant si les enfants joueraient vraiment avec eux. J'atterris dans un couloir où, du coin de l'œil, j'aperçus un garçonnet d'environ 5 ans qui serrait une jolie poupée dans ses bras. Il n'arrêtait pas de lui caresser les cheveux et de la tenir doucement contre lui. Je me demandai à qui cette poupée était destinée.

Alors, le petit garçon se retourna vers une dame qui l'accompagnait : « Tante, es-tu certaine que je n'ai pas assez d'argent ? ». La dame lui répondit : « Tu sais bien que tu n'as pas assez d'argent pour l'acheter ».

La dame lui demanda alors de bien rester là et de l'attendre quelques minutes, puis elle partit rapidement. Le petit garçon tenait encore toujours la poupée dans ses mains. Finalement, j'allai vers lui et lui demandai à qui il voulait donner la poupée. « C'est la poupée que ma petite sœur aimerait tant recevoir comme cadeau de Noël. Elle est sûre que le Père Noël la lui apportera ».

Je lui dis alors que le Père Noël lui apporterait peut-être. Mais il répondit tristement : « Non, car là où est ma sœur, le Père Noël ne sait pas venir. Je dois donner la poupée à ma maman, car elle saura l'amener chez ma petite sœur ». Mon cœur s'arrêta presque de battre. Le petit garçon me regarda alors et me dit : « J'ai dit à Papa qu'il devrait dire à Maman qu'elle ne pouvait pas partir tout de suite. Je lui ai demandé de la faire attendre jusqu'à ce que je revienne du magasin ».

Il me montra alors une photo de lui-même, prise dans le magasin, où on le voit tenir la poupée, et il me dit : « Je veux que maman emporte aussi cette photo, ainsi elle ne m'oubliera pas. J'aime ma maman et j'aimerais bien qu'elle ne me quitte pas, mais papa dit qu'elle doit aller chez ma petite sœur ».

Alors, il baissa la tête et resta immobile. Je sortis discrètement quelques billets de mon portefeuille et demandai au petit garçon : « Et si on recomptait encore une dernière fois ton argent pour être sûr ? » « OK », dit-il, « je dois en avoir assez ». Je glissai à son insu mon argent auprès du sien, et nous nous mîmes à compter. Il y avait amplement assez d'argent pour la poupée ; il y en avait même trop.

L'enfant murmura : « Merci, Jésus de m'avoir donné assez d'argent ! » Il me regarda ensuite et me dit : « J'avais demandé à Jésus de faire que j'aie suffisamment d'argent pour acheter cette poupée, maman pourrait ainsi l'apporter à ma petite sœur. Il a entendu ma prière. Je voulais aussi avoir assez d'argent pour acheter une rose blanche pour ma maman, mais je n'ai pas osé demander tout à Jésus. Mais, vous savez, ma maman aime tellement les roses blanches ».

Quelques minutes plus tard, sa tante revint et je me retirai avec mon chariot. Je terminai mes courses dans un état d'esprit totalement différent de celui du début. Je ne pouvais plus oublier ce petit garçon.

Je me rappelai alors un article paru quelques jours auparavant dans un quotidien, et dans lequel on rapportait qu'un chauffeur en état d'ébriété était entré en collision avec une voiture dans laquelle se trouvaient une jeune femme et sa fille. La petite fille fut tuée sur le coup. La mère, fut très grièvement blessée ; la famille devait décider si on allait débrancher le respirateur. Serait-ce la famille de ce petit garçon ?

Deux jours après j'appris par le journal que la jeune femme était décédée.

Je ne pus m'empêcher d'aller acheter un bouquet de roses blanches et de me rendre à la mortuaire où je pus encore voir une dernière fois la jeune femme. Elle y reposait avec une belle rose blanche dans la main et avec une poupée ainsi que la photo du garçonnet dans le magasin. J'ai quitté la mortuaire en larmes, avec le sentiment que ma vie changerait pour toujours. L'amour que cet enfant portait en son cœur pour sa maman et sa sœur était tellement incroyable. Et en une fraction de seconde, un chauffeur saoul lui a tout arraché !

Je m'occupe de toi

Tu dois penser à Moi, le Christ,
Comme à quelqu'un qui vit –
Qui vit maintenant – et qui vit dans le monde,
Et qui t'a élu
Parmi des millions de personnes.

Tu dois penser à Moi, le Christ,
comme à un ami unique,
dont le regard transperce jusqu'à
l'intimité la plus cachée de ta vie,
ce qui en toi est inaccessible à aucune créature.
J'ai mon dessein avec toi, comme tu es...

Je connais le saint qui est en création en toi
et qui est différent de tous les saints,
et que je ferai surgir de ce qu'il y a de mieux et de pire en toi,
si seulement tu ne résistes pas à mon amour.
Et chaque fois tu devras à nouveau croire,
qu'à travers tout ce qui t'arrive,
je m'occupe à œuvrer à ton avenir.
Je m'occupe maintenant de toi.
Et quand tout va de travers, je m'occupe encore de toi.
Quand tu aimes quelqu'un, je m'occupe de toi,
chez toi, à la maison, je m'occupe de toi.
quand tu as le sentiment qu'on ne te comprend pas,
moi, je m'occupe de toi.
Et lorsque mon action semble parfois obscure,
et être même carrément le contraire
de ce que tu attendais et voulais,
c'est alors justement que je te demande de croire
et de dire « oui » !
Le drame de ta vie consistera dans la résistance que tu
m'opposeras, à moi qui œuvre patiemment à ton avenir.
Sans cesse vous détruisez en vous le travail que je recommence
chaque fois.

(Fr. MAURIAC / ? La sœur de Marie-Juliette fait partie de l'association
Fr. Mauriac à Paris ; elle a fait des recherches pour savoir si Mauriac est l'auteur de ce texte
et pense que non.)

ntations inconnues de ton prise, avant qu'ils aient eu de les protéger, qu'elle au plan de paix.

s encore construites sur ta sjà tout le bas du chemin a ient de parler de toi. Tu es proposer un *deal* : moi, je marche construite derrière e, de telle sorte que toute lerins, les curieux ou les grâces qui a brillé chez toi : me un enfant, la grâce de es ! Pour cela, veux-tu bien amour *ma Gospa* ? ! Je te

Message du 25 novembre 1997

« Chers enfants, aujourd'hui, je vous appelle à comprendre votre vocation chrétienne. Chers petits enfants, je vous ai guidés et je vous guide pendant ce temps de grâce pour que vous deveniez conscients de votre vocation chrétienne. Les saints martyrs sont morts en donnant ce témoignage : "Je suis chrétien et j'aime Dieu par-dessus tout." Chers petits enfants, aujourd'hui encore, je vous invite à vous réjouir et à devenir des chrétiens joyeux et responsables, conscients que Dieu vous a appelés à devenir de manière toute particulière des mains joyeusement tendues vers ceux qui ne croient pas, pour que par l'exemple de votre vie, ils reçoivent la foi et l'amour pour Dieu. »

82

LA PETITE LI

Lorsqu'en 1979, Dieu rappela à lui son serviteur Fulton Sheen¹, des millions d'Américains le pleurèrent et se sentirent orphelins. Des années durant, par tous les moyens médiatiques possibles, ils étaient suspendus à ses lèvres, fascinés. Doté d'un charisme rarissime, Mgr Sheen cumulait à la fois l'éloquence naturelle et la puissance du Saint-Esprit. L'écoutait-on ? On savait alors que Dieu était vivant, magnifique et désirable. Bishop Sheen propageait une telle lumière que toutes les radios se l'arrachaient, sûres qu'il ferait sauter haut la main tous leurs quotas d'audiomètres enregistrés jusqu'alors. Sa fameuse série télévisée *La vie vaut la peine d'être vécue* rejoignait environ trente millions de téléspectateurs chaque semaine².

Ce grand archevêque, ce géant de l'évangélisation, avait un secret. Comme tous les grands hommes, les vrais, il chérissait secrètement une rencontre, un épisode de sa vie où la grâce l'avait terrassé, et il n'en déviait pas pour tout l'or du monde. Mais pour comprendre cet

1. Voir cahier photo.

2. Il disait : « Si vous croyez l'incroyable, vous finirez par faire l'impossible ! »

Pour garder la foi : simplicité et astuce

Homélie de l'Epiphanie

Anne Kurian

ROME, 6 janvier 2014 (Zenit.org) - Pour « garder la foi » face aux « chants des Sirènes » de ce monde, le pape fait l'éloge de « la ruse spirituelle » : « simplicité et astuce ».

Le pape François a célébré la messe de l'Epiphanie à 10 h en la basilique Saint-Pierre, ce matin. La fête de l'Epiphanie, de la « manifestation » aux nations représentées par les Mages venus d'Orient à Bethléem, est en effet célébrée le 6 janvier au Vatican.

Comme c'est la tradition au cours de cette célébration, le diacre a proclamé l'« Annonce de la Pâque », après l'Evangile : il a annoncé la date des principales fêtes de l'année liturgique, avec au centre, Pâques – 20 avril 2014.

« La vocation et la mission du Peuple de Dieu » est de « refléter sur le monde la lumière de Dieu » et « d'aider les hommes à marcher sur ses voies », a souligné le pape François durant son homélie.

Mais pour voir la lumière de Dieu, le chrétien est invité à « échapper à la torpeur de la nuit du monde », c'est-à-dire à « l'obscurité de la mondanité », à tout ce qui pourrait être « édifié sur la domination, sur le succès et sur l'avoir, sur la corruption ».

Il lui faut aussi du discernement car l'obscurité peut être « revêtue de lumière » : « le démon, dit saint Paul, s'habille parfois en ange de lumière », a mis en garde le pape, exhortant à « ne pas se laisser tromper par les apparences, par ce qui est grand, sage, puissant selon le monde ».

C'est dans ces circonstances qu'intervient la « ruse spirituelle », qui « permet de reconnaître les dangers et de les éviter » : cette « sainte ruse » est symbolisée par « les Mages qui décidèrent de ne pas passer par le palais ténébreux d'Hérode, mais de prendre un autre chemin ».

Elle est nécessaire « pour garder la foi, la garder de cette obscurité, la garder des chants des Sirènes, qui te disent : 'Regarde, aujourd'hui nous devons faire ceci, cela...' », a estimé le pape : « Il faut accueillir la lumière de Dieu et, en même temps, cultiver cette ruse spirituelle qui sait unir simplicité et astuce, comme demande Jésus à ses disciples : "Soyez prudents comme les serpents, et candides comme les colombes" (Mt 10, 16) ».

Jésus à bord du bateau

Comme un fier capitaine j'étais à la barre de mon bateau
Je naviguais sur tous les océans...mais je tombai dans de grosses tempêtes.
Ma vie consistait à me battre contre le mur en colère
Mais à bord de mon bateau dormait un passager inconnu.
Il s'appelait « Jeshouah ».
Et lors d'une grosse tempête, je réveillai cet homme.
Il ne comprenait pas ma peur et ma panique.
Calmement, il étendit la main et la mer se calma.
Je l'interrogeai du regard mais il me sourit et me dit :
« Lâche la barre, dirige ta boussole vers Dieu,
hisse tes voiles et reste sur la mer ».
Je ne compris rien du tout à ce qu'il m'avait dit,
mais je voulais bien essayer une fois cette nouvelle façon de voyager.
C'est pourquoi je fis comme il avait dit.
J'attendis des jours durant et implorai le ciel du regard,
mais mes voiles restaient pendues mollement le long du mât.
Je commençai à m'impatisser...
Mais un beau jour, une petite brise se leva, tout à fait à l'improviste.
Mon bateau commença à naviguer
dans des eaux inconnues et claires, transparentes.
Le soleil miroitait sur l'eau comme jamais auparavant.
Les étoiles scintillaient fortement dans la nuit sombre.
Une sensation merveilleuse s'empara de moi à la vue de tout cela.
Et j'atteignis alors le port du paradis,
Mais à ma surprise quelqu'un m'attendait sur le quai.
Alors, je compris que c'était Lui, qui m'avait précédé !

Jos COLLAER